



**KHOKHO
RENÉ-CORAIL**

FONDATION CLÉMENT

KHOKHO RENÉ-CORAIL

Il conçoit avec ce que chaque espace investi détient comme potentiel, éveille de désirs, propose de ressource et de disponibilité, remet en branle de son exaltation de vivre et de créer, recèle de mémoire collective, autorise comme déploiement à sa propre mémoire.

Ce catalogue accompagne l'exposition KHOKHO RENÉ-CORAIL, organisée par la Fondation Clément du 8 septembre au 1^{er} novembre 2017.

Nous nous faisons un plaisir de remercier toutes les personnes qui nous ont permis de réunir cet ensemble conséquent d'œuvres de Joseph Khokho René-Corail.

Nos remerciements s'adressent en premier lieu aux collectionneurs privés pour la confiance qu'ils ont bien voulu nous accorder et pour l'extrême générosité de leurs prêts : Mesdames Michèle Jouve, Denise Télèphe, Sonia Saint-Prix, Christiane Alexandre-Alexis, Marie-Hélène Rouvel-Pain, Paule Lafolle, Suzy Landau, Viviane Vigée, Myrna Beuze, Michèle Arretche, Joëlle Le Dauphin, Laure Étilé-Mauvois, Régine Annette, Michèle Perrolaz de Boissieu, Nelly Rissac-Sagonce, Marie-Élyse Martel-Mauvois, Sylviane Énéléda, Mesdames et Messieurs Fanny et Max Auguiac, Madeleine et Émile Blamèble, Marie-Christine et Victor Permal, Messieurs Louis-Charles William, Claude René-Corail, Jean-Claude Suvélor, Laurent Marie-Luce, Michel Ponamah, Luc Marlin, Guy Dufond, Alain Aumis, Serghe Kéclard.

Nous disons notre gratitude la plus vive à Monsieur le Président du Conseil exécutif de la Collectivité territoriale de Martinique, pour la bienveillante attention qu'il a porté à ce projet et la réponse favorable qu'il a donné à nos demandes.

Nous exprimons nos très sincères remerciements à Monsieur le Maire de la ville de Fort-de-France, Monsieur le Maire de la ville du Lamentin, et à Monsieur le Maire de la ville des Trois-Îlets pour leur aimable et large participation. Nous remercions aussi le CSSR La Valériane, et l'Impératrice Village qui ont accepté de nous prêter leurs œuvres.

Nos remerciements vont également à tous ceux qui, à l'une ou l'autre étape de la préparation de cette manifestation, nous ont apporté leurs concours ou leur soutien : Mesdames Régine Annette, Béatrix René-Corail, Lyne-Rose Beuze, Fabienne Cabord, Juliette Chomereau-Lamotte, Sandra Émier Cantinol, Marie-Ange Vilo-Bourgeois, Messieurs Raül René-Corail, Claude René-Corail, Serge Pain, Bruno Mariette, Laurent Marie-Luce, Eloy Baratiny, Romuald Sainte-Rose.

Exposition KHOKHO RENÉ-CORAIL
Commissaire d'exposition : Jean Marie-Louise

Couverture : Sans titre, non daté, huile sur aggloméré,
103 x 70 cm. Collection Collectivité territoriale de Martinique

Conception graphique : studio Hexode

Photographies : Gérard Germain

Impression : Caraïb Édiprint

ISBN : 978-2-919649-39-6

Cécile Mauduit : restauration

Florence Half-Wrobel : restauration

Valérie Donze : encadrement

Yvana Vaïtilingom : scénographie

Sylvia Sandou : assistante de production

Menuiserie : CAA

Peinture : Serge Pain

Accrochage : Jean-Pierre Marine - Jean-Étienne Careto

Éclairage : Association la Servante

Signalétique : Dazibao



Dos à dos, 1993, technique mixte (bois tibaume et bambou) sur contreplaqué, 124 x 123 cm. Collection Ville des Trois-Ilets

La vie secrète d'une révolte

Jean Marie-Louise

Puissant, combatif, juste et vrai, l'art de Joseph Khokho René-Corail, reconnaissable par son surcroît de liberté, nous amarre au réel pour nous éviter de nous abîmer dans un conditionnement sans remède ni rémission ; nous rappelle à une identité riche et féconde ; nous aide à nous la réapproprier : à nous libérer des entraves qui nous dissuadent de l'explorer et de la cultiver, à nous débarrasser des formes toutes faites, à désobéir aux discours normatifs, à inventer une route libre et buissonnière pour continuer l'inventaire de notre entour et l'exploration de notre imaginaire.

Inventer une route, car pour Khokho, le sens même du chemin dans la création, c'est l'errance. Son errance est du côté du cheminement intellectuel, de la mobilité de la pensée qui s'affronte, se corrige et avance au contact de ce qui existe, vit, se voit, se touche. Elle est du côté du vagabondage de l'imagination, de la liberté d'esprit, du déplacement de la réflexion, du mouvement intérieur. Elle est du côté du bouillonnement, de la vigueur, de l'impulsion dynamique, du ferment d'action, de l'agir inlassable et avançant, incessant et conquérant, énergique et jovial, de l'immersion totale dans le paysage. Khokho est dans le paysage, toujours déjà là, il s'y fond et être là c'est tout ce qu'il aime, c'est tout ce qu'il veut. L'espace est à lui. Son errance le pousse sans cesse et le lance sur un itinéraire qui fait le pari de la découverte, de la surprise émerveillée, de l'enchantement, et dans les péripéties, les affleurements, les remous duquel s'inscrivent la vision du monde qu'il nourrit, les forces qui l'animent, les conditions de surgissement de son œuvre, les fondements de son activité artistique, les ancrages de son engagement.

Ce qui le guide avant tout c'est une nécessité d'aller vers toujours plus de créativité, c'est une insurmontable gourmandise, une fringale de nouveaux horizons, de nouvelles rencontres, de nouvelles matières (à déchiffrer, à grouper, à assembler, à mettre en relations) qui puissent nourrir sa recherche lancée vers l'avant, le futur, l'inconnu, assouvir son besoin d'attraper le monde.

Ses pas d'infatigable promeneur le mènent, sur un trajet (Fort de France, Morne Étoile, Macouba, Petit Préville, France, Sénégal, Suisse, Guadeloupe, Cuba...) qui est le prolongement des marches de son enfance, la continuation des trajets où il accompagnait sa mère qui se tuait à la tâche : il en accroît la longueur, il en augmente la durée, il en étend le périmètre, il en déplace les limites, il en densifie les promesses pour en constituer la suite, et en trouver l'aboutissement.

Sa pérégrination museuse fraie la voie d'une production singulière, touffue et envoûtante, soucieuse d'éclairer une vérité sur la condition de l'homme martiniquais. Elle nourrit une expression artistique faite d'intuition sensible, d'humilité, de jubilation mêlées et dont la vocation est la traduction du mouvement juste des choses et des êtres, de toutes les pulsations, de tous les rythmes les plus infimes qui les travaillent. Elle est à l'origine d'une création artistique qui déjoue l'amenuisement des souvenirs, les ravages de l'absence de figures exemplaires ; qui rejette le servilisme artistique, combat l'impérialisme culturel, s'interdit de se plier à son autorité uniformisante, pour recourir à une plus grande sincérité dans la démarche et à des thématiques plus authentiques. Elle engendre des formes et des images conformes à notre sensibilité, qui donnent à voir la complexité de notre réalité, sa dynamique, les régions les plus opaques de notre personnalité, ce qu'elle a d'unique et d'inexprimable. Elle est au principe d'une esthétique structurée par des questionnements philosophiques et idéologiques.

Ses préambulations sans fin s'inscrivent dans le champ ouvert par le contact entre l'art et le politique. Entre les deux, il n'y a, pour lui, ni clôture, ni empêchement mais, chez lui, le rapport entre la création artistique et l'engagement politique fait appel à une définition de l'art bâtie sur la démarche créatrice conçue comme volonté et comme l'accomplissement d'un dessein patiemment mûri ; il s'appuie sur la puissance libératrice de la dimension esthétique de l'art, sur son ouverture à la connaissance ; il se base sur l'idée que le geste créatif se caractérise par la quête du lieu et des modalités d'une résistance fondée sur la force critique et mobilisatrice de l'art.

Ce lieu est celui d'une position à tenir : pas un espace clos, pas une portion d'espace sans ampleur, étroite et délinéée, pas un camp retranché, mais un lieu vivant, un lieu d'émancipation, une juste place, où il est possible de se réaliser, de construire sa différence, d'exprimer sa singularité, d'habiter le monde, de cohabiter, de façonner un vouloir être ensemble, un lieu dédié à un mode d'être. Un territoire pour la conscience, où célébrer les libérations de l'imaginaire, relever des directions pour le futur, les signes d'un nouveau à venir, s'atteler à la tâche de construire dans l'art une nouvelle force motrice, une force de novation, tracer les grandes lignes de la voie à suivre par l'artiste antillais.

Khokho crée au gré des moyens et des possibilités qu'offrent les endroits où il s'attarde. Il compose avec tout. Il conçoit avec ce que chaque espace investi détient comme potentiel, éveille de désirs, propose de ressource et de disponibilité, remet en branle de son exaltation de vivre et de créer, recèle de mémoire collective, autorise comme déploiement à sa propre mémoire.

Il fait entrer dans l'œuvre toute chose en quoi il décèle une promesse, toute chose qui impressionne ses sens et ses facultés intellectuelles, s'empare de son esprit, produit en lui un plaisir qui l'entraîne hors de la sphère ordinaire, vers des développements imprévus, mais conformes à son aspiration profonde, à son vouloir primitif.



Sans titre, non daté, huile sur aggloméré, 68 x 90,5 cm. Collection L'Impératrice Village



Fanm twa zilé, fanm milan, 1989, huile sur aggloméré, 90 x 68 cm.
Collection particulière



Sans titre, 1982, huile sur aggloméré, 105 x 80 cm.
Collection particulière

Il fait advenir la forme, l'enrichit ou la réinvente, modifie son rythme et sa tension, en empruntant la voie indiquée par un support, en s'attachant aux vitesses générées par un matériau, à sa charge plastique, à sa qualité sculpturale et à sa puissance expressive, en se liant aux présences recélées par une matière, en se raccordant sur un végétal, en s'accordant à une substance dont il saisit le langage pour le faire parler, pour lui faire dire de plus en plus de choses. « De choses belles » dit-il.

L'art de Khokho va toujours plus loin dans ses choix plastiques. Il ne cède devant rien et toujours refuse de se conformer, il dénoue les liens mimétiques, récuse la futilité et la fioriture inutile, invente un nouveau graphisme, un autre usage de la couleur, fomenté une révolution du vocabulaire et de la composition, déplace les limites où s'inscrivent les possibles de l'art comme organisation des formes, mais aussi comme pensée. Il est une chance donnée à l'imprévu, à l'apparition d'un inédit, à la venue de quelque chose sans lien formel visible avec une quelconque antériorité, à l'émergence de ce que Khokho véhicule avec lui de liberté, de curiosité, de fierté. Il puise son élan dans le battement de la vie, sa justesse dans la référence constante, implicite ou explicite, au pays, sa dynamique dans la manière dont les hommes vivent, façonnent ensemble leur existence, prennent en main leur destinée, domptent les fatalités, dans ce qui les lie et les réunit. Il ne délaisse rien de ce qui s'inscrit dans les corps, ne néglige rien des mœurs, des us, des traditions. Il dit aussi ce qui existe effectivement, ce qui est véritablement, il n'enjolive, n'assombrit, ne dissimule rien de la réalité, il la sort de l'opacité, rend sublime ce qu'il y a en elle de plus élevé : ses valeurs immatérielles. À chaque instant, ainsi se crée une œuvre unique, toujours réinventée, toujours vive, insolente et hardie.

Avec ces œuvres inaccoutumées, insolites dont la cohérence et la pertinence, les formes inusuelles, les codes propres et le langage spécifique procèdent d'une volonté d'enracinement, l'art de Khokho revêt une beauté qui est le chemin par lequel il retourne vers les enjeux à soutenir, qui donne la mesure de son indépendance, de son goût pour la provocation, de son assurance aux confins de la témérité et du défi.

René-Corail refuse de creuser une veine unique. Ses créations qui font l'offrande des péripéties ordinaires du quotidien, de ses incidents, de ses non-événements, des choses les plus banales, des petites scènes triviales, privées et familiales, les investissent du plein pouvoir de célébrer une identité revendiquée, d'en magnifier l'indicible.

Lorsqu'il fait usage de la technique qui associe le zolpan, le sable, le vernis, le white spirit et le feu, des émanations telluriques et des veines incandescentes organisent la fusion de ses sentiments, de ses idées, de ses émotions, de ses réflexions, de ses sensations, de son excitation intérieure. Elles ramènent la violence et l'intensité de cette combinaison intime, mouvante et embrasée à l'affleurement, les précipitent, dans l'espace du tableau. Elles génèrent une matière qui libère



Sans titre, non daté, huile sur aggloméré, 90 x 125,5 cm. Collection L'Impératrice Village

les mémoires recluses, les fait venir à sa surface, fait circuler, dans son épaisseur, des forces à oser, reconstitue, dans sa densité, le réel dissocié, donne à lire, dans sa contexture, des pensées profondes, affirme, dans son aspect minéral, une présence, une dignité et une autorité, et donne corps à une œuvre, volcanique, brûlante.

Dans ses fresques murales s'inscrivent aussi les pages de l'histoire, ses taches sombres, les bruissements et les rythmes de sa respiration de fond, ses ruptures, ses passages d'un temps à un autre, ses récurrences et sa continuité. Il insère dans cette continuité les figures qui ont converti la précarité et la fragilité de l'homme en force émancipatrice, celles qui ont conjugué le verbe résister jusqu'au sacrifice. Il met ses pas dans les leurs. Il engage avec le passé un dialogue à voix sourde, dans le contentement d'être entendu, donne une respiration autre, nouvelle à l'histoire, lui offre de rendre compréhensible le présent, lui demande de montrer la voie vers ce qui en elle est tourné vers le futur.

Nombre de ses œuvres puisent dans les registres chrétiens. Il conçoit des habits ecclésiastiques, sculpte la statuaire des églises (Saint-Michel, Saint Joseph, Sainte-Thérèse, Saint-Antoine, les Âmes du purgatoire...), peint la Cène, le Christ en croix sur le Golgotha, une Madeleine négresse à ses pieds. Il n'est pas religieux. Il est communiste, agnostique, libre penseur, voire athée. Pourtant il manifeste aussi une sensibilité théologique. Il interroge le rapport de l'homme au Divin. Il pense Dieu et les choses divines et spirituelles, formalise et signifie leur place dans le contexte sociétal qui est le nôtre. L'œuvre, quand elle aborde cette question, explore d'autres émotions, touche un autre univers imaginaire et idéal, trouve sa substance dans la rencontre des valeurs religieuses et des conceptions marxistes, car ce que Khokho trouve d'inspiration dans les arts religieux, ne se sépare pas de son désir de changer l'ordre du monde. Mais cette rencontre n'est pas l'occasion d'oppositions dialectiques. Il s'agit de découvrir les accords, les convergences de pensée, d'organiser une nouvelle circulation des symboles et de leurs autorités, et même d'inventer des références symboliques qui puissent être comprises par tous. Par son œcuménisme et son enracinement l'art de Khokho abolit les frontières, rassemble des façons de penser différentes, concilie les oppositions, pour exprimer l'unité. En témoigne, « Le Christ guérillero », aux allures d'allégorie, qui joint dans une même vision, le Che en théologien de la libération et le Christ en libérateur social et politique et où, dans l'intime entrelacement des signes, chacun prend sens par l'autre.

L'œuvre de Khokho est peuplée d'animaux : « boucs en rut, cabris qui caracolent plus qu'ils ne cabriolent »¹, chèvres à l'œil fier, à la barbiche pointue de vieux sage « au faciès affuté de gnou ou d'antilope, au pis opulent de promesses »¹, bovidés cornus, taureaux bourrus à la masculinité arrogante ou taureaux paisibles à la masculinité obséquieuse, pouliches sublimes, poulains légers, cavales souples, juments espiègles ou rétives, étalons fougueux et puissants, mastodontes aux formes courtes,



Les yoles, non daté, huile sur aggloméré, 90 x 125 cm. Collection Fondation Clément



Saint-Pierre, 1987, technique mixte sur aggloméré, 95 x 95 cm. Collection Fondation Clément

lourdes et ramassées, « improbables bourrins »¹, aristocratiques et nerveux purs-sangs, chats lascifs, « kok à bel poz »¹, soucieux de son apparence, « met -kaloj »¹ belliqueux, « ou gallinacé gaulois dont la “bravitude” avoisine la vanité »¹... trouvent leur « expression malicieusement ébauchée ou somptueusement achevée »¹ dans l'œuvre de Corail. Ils constituent un bestiaire qui révèle l'admiration esthétique de Khokho pour les animaux. Il y décline l'ample panoplie de leurs physionomies, de leurs mouvements, de leurs attitudes, de leurs manières. Il y affirme leurs caractères essentiels, leurs instincts et leurs attributs. Ce bestiaire se prête à une interprétation littérale, s'offre à un sens non figuré, non métaphorique, immédiat, simple, où la bête représentée vaut d'abord pour lui-même. Il semble aussi animé de connotations symboliques, participer à l'élaboration d'un sens, prendre les dimensions d'une méditation où Khokho exprime la conviction d'une analogie au sein de laquelle l'animal apparaît comme un miroir où se reflète des personnalités et des énergies, la nature profonde de l'homme.

L'animal pensé par Khokho ne perd rien de sa spécificité et de son « animalité » mais l'œuvre, par sa puissance d'évocation et de représentation, lui confère une dignité tout autre et une force de signification. Il est symbole de fécondité et d'abondance. Il révèle des désirs impérieux, instinctifs. Il exprime le pouvoir, la vigueur, la beauté, la vitesse, la vivacité, l'impétuosité, la liberté, l'ardeur, l'allant, la versatilité, l'exaltation, la noblesse, la majesté, la fidélité, la délicatesse, la patience, la passivité, le calme...

René-Corail a construit son art sur un attachement à sa culture, une attention consacrée à l'homme, un retour aux sources, une relecture des mythes fondateurs, une histoire dépouillée de tous ses clichés, la construction d'une identité, une fidélité à ses propres convictions, une reformulation de l'idée de militance, un futur imaginé meilleur : autant de forces dont il a exploité tous les ressorts. Il l'a aussi construit sur une errance dans la texture du pays. Tous les chemins qu'il a tracés, dans la nature, mais aussi dans le temps, mais aussi dans l'étoffe de la représentation, dans l'arrangement esthétique et formel de ses œuvres, se croisent, s'entrelacent, se chevauchent, se font écho, conduisent l'un à l'autre. Un réseau de trajectoires complices, qui crée en permanence, réinvente toujours un territoire hanté par l'esprit de résistance et au centre duquel il fait converger le maximum de ces forces.

¹ Philippe Montjoly, *Les grandes bêtes taciturnes de Corail*, in Khokho Joseph René-Corail, HC Éditions, 2008



La Rue Cases-Nègres, 1993, technique mixte, 122 x 245 cm. Collection Fondation Clément



Myrna et Mélanie, non daté, huile sur aggloméré, 96,5 x 67,5 cm. Collection particulière.



Fresnes, juillet 1963, 1963, huile et pastel sur papier kraft, 99 x 53 cm. Collection particulière



Sans titre, 1986-87, encre sur papier, 29,7 x 21 cm. Collection particulière



Le souci, 1970, technique mixte sur aggloméré, 173 x 94 cm.
Collection Collectivité territoriale de Martinique



Kannaval neg mawon, 1977, technique mixte sur aggloméré, 158 x 188 cm. Collection particulière



Page précédente : Christ, non daté, technique mixte sur aggloméré, 134,5 x 91 cm. Collection Ville des Trois-Îlets

Le guerrier ou Liberté, non daté, technique mixte sur aggloméré, 240 x 125 cm. Collection Ville de Fort de France

Sans titre, 1982, huile sur aggloméré, 90 x 65 cm. Collection particulière



Sans titre, non daté, encre sur papier, 29,7 x 21 cm.
Collection particulière



Sans titre, non daté, encre sur papier, 29,7 x 21 cm.
Collection particulière



Combat de coqs, non daté, patchwork, 86 x 128 cm. Collection Ville des Trois-Îlets



Sans titre, non daté, technique mixte sur aggloméré, 128 x 206 cm. Collection Ville du Lamentin



Sans titre, 1987, huile sur aggloméré, 80 x 180 cm. Collection particulière

JOSEPH RENÉ-CORAIL



Coco chat, non daté, huile sur aggloméré, 90 x 68 cm.
Collection particulière

1932 : Joseph René-Corail voit le jour le 14 septembre à Beaufond aux Trois-Îlets (Martinique). **1939** : il commence sa scolarité. **1943** : il obtient le certificat d'études et entre en 6^e au cours complémentaire des Terres Sainville à Fort-de-France. Il est un élève assidu et attentif des cours de dessin dispensés par M. Peux. **1948** : il est recalé au BEPC mais passe avec succès le concours d'entrée à l'École des Arts Appliqués. Il assimile en deux ans le programme de l'école. **1950** : il obtient une bourse pour poursuivre ses études. Il entre à l'École des Arts Appliqués de la rue Dupetit-Thouars à Paris. **1952** : Rencontre avec Picasso. **1953** : il est appelé sous les drapeaux. Il est envoyé en Tunisie combattre, contre son gré, la mobilisation contre le régime colonial français. Il est démobilisé et rapatrié en France peu de temps après. Puis rappelé à nouveau pour être affecté en Algérie. **1956** : il revient en Martinique. **1956-1960** : il enseigne la céramique à l'École des Arts Appliqués. **1960-1962** : il organise des stages de formation en artisanat aux Trois-Îlets, à Sainte-Anne, au Morne des Esses, crée un atelier au Saint-Esprit. **1962** : 30 septembre, naissance de l'OJAM. Il en est l'un des membres fondateurs ; 23 décembre manifeste de l'OJAM. **1963** : Affaire de l'OJAM. Il est emprisonné en avril à la maison d'arrêt de la rue Victor Sévère, puis à la prison de Fresnes. **1964** : il anime le Centre des métiers d'art (coopérative artisanale créée à Fort-de-France en 1962) aux côtés d'Alexandre Bertrand et Jean-Joseph Dumas. **1974-75** : il est le maître d'œuvre de la construction de l'hôtel Vétiver à Case-Pilote. **1975** : il s'installe à Morne-Étoile. **1976** : il séjourne longuement au Sénégal. **1979** : il s'installe à Petit Préville. **1980** : il joue dans le film *L'atelier du diable* d'Euzhan Palcy (sorti 2 novembre). **1982** : il joue dans le film *Rue Cases-Nègres* d'Euzhan Palcy (sorti en 1983). **1998** : 13 février, il décède aux Trois-Îlets.

FRESQUES

1973 : *La pêche*, Bourg du Vauclin.
1979 : fresque de la Pharmacie Chomereau - Lamotte, Fort-de-France.
1981 : *Cheval-navire*, Basse-Terre, Guadeloupe.
1983 : *Le choc des deux mondes*, Bourg du Lamentin (Martinique).
1983 : fresque du Collège de Basse-Pointe.
1988-1990 : fresque du restaurant Chez Jojo, Anse à l'Âne, Les Trois-Îlets.
1995 : fresque du restaurant Chez Nini, Anse Dufour.

SCULPTURES

1962 : sculptures métalliques, *Les Âmes du Purgatoire*, Église de Bellefontaine.
1971 : Monument de la Place du 22 mai 1848, Trénelles, Fort-de-France.
1981 : réalisation du Mémorial Frantz Fanon au Macouba (installé sur le rond-point de l'UAG, Schœlcher, le 22 mai 1998).
1982 : sculpture métallique, *Le choc des deux mondes*, Place André Alier, Le Lamentin.
1998 : *Arbre de la Liberté*, Place d'Armes, Le Lamentin.
Date inconnue : sculpture métallique, *Vierge et enfant*, Église de Bellevue, Avenue Frantz Fanon, Fort-de-France.

PRINCIPALES EXPOSITIONS

1976
26 novembre au 11 décembre, : *Recherches*, Théâtre National Daniel Sorano, Dakar, Sénégal.
1988
13 au 21 mai, exposition des anciens élèves des Arts Appliqués de la Martinique, Préfecture, Fort-de-France (Exposition collective).

1989

21 avril au 13 mai, *L'insolite*, Conseil général, Fort-de-France.

1993

5 au 17 octobre, *L'amour de l'homme envers l'homme*, Galerie Khokho René-Corail, Fort-de-France ;
3 au 24 octobre, Salon des artistes peintres et sculpteurs français d'outre-mer organisé par l'ARICOM, Espace Reuilly, Paris ;
10 au 24 décembre, CNIT Paris La Défense. (Exposition collective).

1994

11 au 22 juin, *ALCAT'ARTS*, Ducos, Martinique. (Exposition collective).

1994

Musée José Martí, Santiago, Cuba. (Exposition collective).

1995

18 janvier au 3 février, *Le sacré dans l'art*, Galerie Khokho René-Corail, Fort-de-France. (Exposition collective).

1995

23 au 29 décembre, *L'intégrale Khokho René-Corail* Espace France Antilles, Musée du Rhum, Sainte-Marie (Martinique).

1996

Indigo 96, Centre des arts, Pointe-à-Pitre, Guadeloupe.

HOMMAGES

2000

14 sept au 11 octobre, *L'Envol*, Hommage à Khokho René-Corail, Atrium, Fort-de-France

2003

13 au 16 février *Entre art et artisanat*, hommage organisé par l'OTITOUR et la Municipalité des Trois-îlets.



L'art de Khokho va toujours plus loin dans ses choix plastiques. Il ne cède devant rien et toujours refuse de se conformer, il dénoue les liens mimétiques, récusé la futilité et la fioriture inutile, invente un nouveau graphisme, un autre usage de la couleur, fomenté une révolution du vocabulaire et de la composition, déplace les limites où s'inscrivent les possibles de l'art comme organisation des formes, mais aussi comme pensée.

Fondation d'entreprise de GBH, la Fondation Clément mène des actions de mécénat en faveur des arts et du patrimoine culturel dans la Caraïbe. Elle soutient la création contemporaine avec l'organisation d'expositions à l'Habitation Clément et la constitution d'une collection d'œuvres représentatives de la création caribéenne des dernières décennies. Elle gère d'importantes collections documentaires réunissant des archives privées, une bibliothèque sur l'histoire de la Caraïbe et des fonds iconographiques. Elle publie aussi des ouvrages à caractère culturel et contribue à la protection du patrimoine créole avec la mise en valeur de l'architecture traditionnelle.

Ci-contre :

Dos à dos, non daté, huile sur aggloméré, 180 x 120 cm. Collection particulière

Pour Khokho, le sens même du chemin dans la création, c'est l'errance. Sa pérégrination museuse fraie la voie d'une production singulière, touffue et envoûtante, soucieuse d'éclairer une vérité sur la condition de l'homme martiniquais. Elle nourrit une expression artistique faite d'intuition sensible, d'humilité, de jubilation mêlées et dont la vocation est la traduction du mouvement juste des choses et des êtres, de toutes les pulsations, de tous les rythmes les plus infimes qui les travaillent.